

Chenille Processionnaire du Pin

Risque : Les chenilles se nourrissent des aiguilles des pins qui conduit à un affaiblissement important des arbres pouvant ouvrir la voie à d'autres ravageurs qui peuvent le tuer. La chenille n'est que peu dangereuse pour l'arbre qui ne va généralement que diminuer ses cernes de croissances, cependant elle est source de problèmes pour l'humain. Le danger est aussi important pour les animaux de compagnie. Une protéine urticante, produite par une glande spécialisée au cours de son développement larvaire qui peut provoquer d'importantes réactions allergiques (mains, cou, visage) mais aussi des troubles oculaires ou respiratoires). Les atteintes à l'œil peuvent avoir d'importantes conséquences si les poils ne sont pas rapidement enlevés. Il est dangereux de manipuler un nid même vide.

Arbres Hôtes : Les espèces concernées par les chenilles processionnaires sont le pin sylvestre, le pin maritime, le pin d'Alep, le pin blanc, le pin noir d'Autriche, le pin laricio et, plus rarement, les cèdres.

Moyens de luttés :

Traitement phytosanitaire biologique (aérien ou terrestre) :

- Appliquer un traitement avec un insecticide biologique à base de *Bacillus thuringiensis* (BT kurtstaki, sérotype 3a3b), bactérie aux propriétés entomopathogènes.
- Agit par ingestion, spécifique des larves de lépidoptères. Respectueux de l'homme et des animaux, préserve la faune utile.
- Traitement à la dose de 40 à 50 milliards UBI/ha en automne (période idéale : stade L1 à L3).

Traitement phytosanitaire chimique (terrestre) :

- Appliquer un traitement avec un insecticide de la famille des benzoylurées : le diflubenzuron.
- Agit par ingestion, perturbe le processus de mue sans arrêter l'alimentation.
- Agit par contact, non sélectif, à employer en période hivernale (stades L3 et plus). A réserver aux interventions de faible ampleur ou de rattrapage éventuel.

Lutte mécanique (Décembre à avril) : Couper et brûler les branches porteuses de pontes, pré-nids et nids. Protection : combinaison, masque, lunettes, gants).

Piégeage par confusion sexuelle (Juin-Septembre) (meilleure option) :

- Utiliser une phéromone de synthèse comme leurre : les pièges à phéromones pour capturer les papillons mâles de la processionnaire.

Piégeage gouttière : Le piégeage des chenilles consiste à disposer autour du tronc de l'arbre infesté une « gouttière » qui intercepte les chenilles partant en procession de nymphose, et qui les dirige vers un sachet rempli de terre où elles se nymphoseront. Une fois que toutes les chenilles ont été piégées dans le sachet, celui-ci peut être retiré.

Lutte biologique (Septembre à novembre) :

Favoriser l'implantation des prédateurs et parasites : nichoir à mésange ou coucou.

(Le coucou s'attaque aux chenilles, parfois même dans leur nid, et la mésange chasse la première forme larvaire et parfois lorsqu'elles sont en procession)

Frelon asiatique

Risque : Les frelons asiatiques sont légèrement plus petits que les frelons communs. Autre différence, ils sont noirs et jaune orangé avec des pattes noires et jaunes, alors que les frelons communs sont marron et jaunes avec des pattes entièrement marron.

Il est important de savoir les différencier car le frelon commun est une espèce très utile qu'il ne faut pas détruire. Le frelon asiatique, au contraire, est une menace pour les abeilles dont il se nourrit et qui ne savent pas comment lutter contre lui.

Conditions idéales : Les mois d'avril, mai et juin constituent la période idéale pour piéger les reines fondatrices de frelons asiatiques qui viennent de sortir de leur cachette hivernale et cherchent à se nourrir.

Moyens de lutte :

La destruction des nids : (Le plus efficace) La destruction est prise en charge par la collectivité et donc gratuite pour les habitants. Interventions sous 5 jours suivant l'appel. Notez que la destruction d'un nid de frelons européens est au frais des habitants.

Les phéromones : En quête d'un appât spécifique, plusieurs équipes de recherche – notamment à l'université de Tours – planchent sur le développement d'un produit de synthèse...

Les plantes carnivores : En 2015, un employé du jardin botanique de Nantes constate que de nombreux frelons asiatiques sont piégés dans des plantes carnivores du genre *Sarracenia*, qui semblent attirer majoritairement les mouches et les frelons asiatiques

Les poules : la poule noire de Janzé est utilisée depuis plusieurs années par un agriculteur breton comme une alternative aux pesticides pour combattre les frelons asiatiques

Protection abeilles : Les abeilles sont proies aux attaques des frelons asiatiques volant leurs miels et dévorant les ouvrières, Cela fait partie d'une des causes mineur de la disparition sur terres des abeilles.

Les grilles : Le frelon asiatique est un des pires ennemis des abeilles. Cette grille anti frelons permet un passage de 5.5 mm de diamètre pour les abeilles, qui s'avère insuffisant pour la taille des frelons. Elle se fixe avec des pitons pour portières. Fabriquée en France.

Moustique Tigre

Risques sanitaire important :

Les principales maladies vectorielles transmises par les moustiques :

- Le chikungunya, La dengue, Le virus Zika, La fièvre du Nil occidental, La fièvre jaune, Le paludisme

Gestes de lutte : Les gestes simples que chacun peut appliquer pour éviter la prolifération, Le moustique tigre vit dans un périmètre de 150 mètres autour des gîtes larvaires. Ainsi un moustique tigre qui pique une personne est majoritairement né dans la propriété de cette personne ou dans son voisinage. Il revient donc à chacun d'agir, en adoptant un comportement de gestes simples et peu contraignants. Chacun doit participer à la lutte contre la prolifération de ce nuisible. Quand vous êtes chez vous, prenez le temps d'observer les insectes qui s'y trouvent en essayant de détecter les moustiques tigres, et mettez en œuvre les moyens permettant de limiter leur prolifération : videz les coupelles, nettoyez les gouttières, couvrez les réservoirs d'eau, empêchez la stagnation d'eau dans les piscines hors d'usage, etc.



Exemples de lieux de ponte et d'émergence des moustiques tigres

Signalement : La surveillance entomologique est mise en œuvre par l'Entente Interdépartementale Rhône-Alpes pour la Démoustication (EIRAD), opérateur de l'ARS. Elle repose sur l'installation et le suivi d'un réseau de pièges pondoirs dans les sites sensibles et les sites à risque d'importation du moustique. Mais ce réseau étant très ponctuel au regard de l'importance des secteurs dans lesquels le moustique est susceptible d'être présent, la surveillance de l'extension de l'aire d'implantation du moustique repose également fortement sur les signalements citoyens via le site www.signalement-moustique.fr.

Piégeage imago : à placé dans un endroit ombragé à proximité de votre lieu de vie, il aspire les moustiques adultes et les tue au fur et à mesure. Le piège à larve : Il vise les moustiques femelles qui ont déjà piqué une personne. Ces moustiques cherchent alors un point d'eau pour pondre et trouvent ce piège. Elles sont alors coincées, et ne peuvent plus ressortir. Elles ne peuvent également pas pondre d'oeufs, ce qui limite le risque de créer un nid à moustiques chez vous. Ce piège est à placer non-loin de votre lieu de vie.

Renouée du Japon

La fauche : Elle consiste à faucher le massif, en dessous, Des premiers nœuds lorsque les plantes atteignent 1m de hauteur. Il faut alors répéter la fauche fréquemment, au cours de la saison de végétation pour épuiser la plante. La coupe doit être nette. Le meilleur instrument est la faux ou, à défaut, la débroussailleuse à lames qui provoque une coupe plus franche qu'une débroussailleuse à fil. Les épaveuses sont à proscrire car elles déchiquettent la tige, et peuvent projeter des fragments à plusieurs mètres.

Surface traitée : Petite à grande

Période d'intervention : D'avril à octobre 6 à 8

Fauches sont nécessaires et pendant plusieurs années

L'arrachage manuel : Il consiste à tirer sur la tige récemment sortie de terre. Cette technique est à privilégier sur des zones récemment infectées et sur les plants en première année végétative, car leur enracinement est encore peu profond.

Surface traitée : petite à moyenne

Période d'intervention : avril ou mai

Le pâturage : Par des ovins et des caprins produit de bons résultats. Cependant, l'appétence étant faible, les animaux ne mangeront les renouées qu'en dernier choix. Le pâturage doit se faire pendant plusieurs années consécutives pour avoir un impact positif. Il y a cependant risque de bouturage si l'animal délaisse un bout de tige. Cette méthode doit donc être assortie d'une surveillance.

Surface traitée : grande

Période d'intervention : d'avril à octobre

Précautions particulières : Les tiges et fragments arrachés ou fauchés doivent être brûlés sur site. Ne laisser aucun fragment dériver dans le cours d'eau afin d'éviter l'implantation de nouveaux foyers en aval.

A Retenir : Plus le massif est important, plus l'intervention sera longue (pouvant prendre plusieurs années) et fastidieuse (moyens humains importants). Ainsi, il convient de traiter soigneusement et régulièrement chaque nouveau foyer.

Mesure d'accompagnement possible : en l'absence de concurrence lumineuse la renouée du Japon se développe de « façon optimale ». Ainsi, la plantation ou le bouturage d'essences locales à croissance rapide (saules par exemple) permet, à moyen terme, de limiter l'afflux lumineux sur le massif de renouée.

À ne pas faire : Outre le fait qu'il est interdit d'utiliser des pesticides, et donc des produits désherbants, à moins de 5 mètres d'un cours d'eau ou d'un plan d'eau, le traitement de la renouée par produits chimiques est inefficace : les racines descendent à plus de 10 mètres de profondeur en formant un tissu très dense, ce qui lui permet de résister aux produits et de rester vivace en sous-sol. La recolonisation de la plante est toujours constatée.

Aedes albopictus

Moustique-tigre

Culicidae



STATUT

Statut UICN : non évaluée



Morphologie

C'est un moustique noir avec des marques argentées, d'une taille de 5 mm environ. Ce moustique-tigre se reconnaît par la présence d'une ligne longitudinale d'écaillés blanches en position centrale sur son thorax noir, visible à l'œil nu. Il doit son nom à ses rayures qu'il porte sur ses pattes.

Régime alimentaire

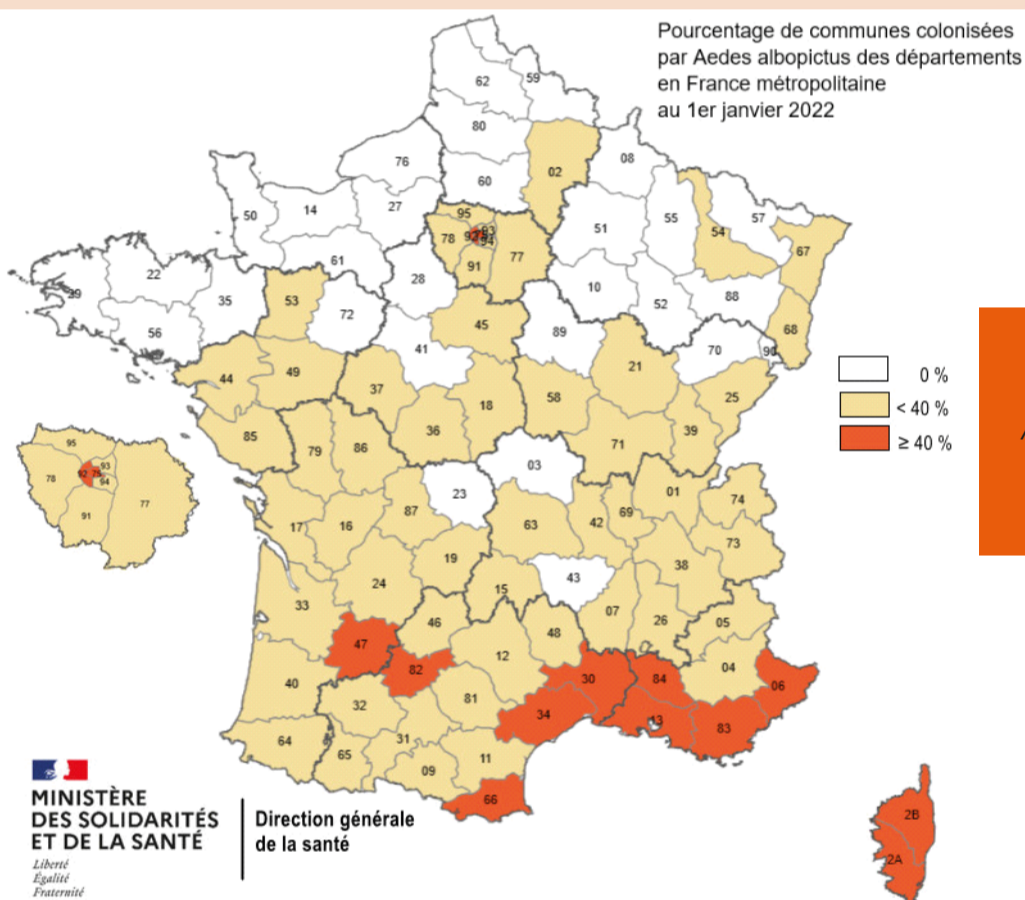
Au stade adulte, les imagos des deux sexes se nourrissent du nectar des fleurs mais la femelle a besoin de sang pour permettre le développement de ses œufs.

Habitat

Particulièrement résistant et adapté à l'environnement humain, le moustique tigre se développe préférentiellement dans des environnements péri-urbains ainsi que dans des zones urbaines très denses. Il prolifère dans toutes sortes de récipients et réservoirs d'eau artificiels : vases, pots, fûts, bidons, rigoles, avaloirs pluviaux, gouttières, terrasses sur plots, vieux pneus... Les moustiques tigres sont dits « exophiles », c'est-à-dire qu'ils vivent majoritairement à l'extérieur, ils peuvent rentrer dans les maisons pour piquer une personne, mais en ressortent très rapidement.

Vecteurs de maladie important

Le moustique tigre peut-être vecteur de nombreux virus comme ceux de la dengue, du Zika ou du chikungunya. À ce jour, ces virus ne circulent pas activement en France métropolitaine. Néanmoins, la survenue de cas secondaires dits « autochtones » (contractés sans voyage) en France métropolitaine représente un risque bien réel. Ces cas autochtones peuvent se déclarer suite au retour de cas « importés » (des personnes porteuses du virus) en provenance de l'étranger qui transmettent le virus à une autre personne à l'occasion d'une piqûre de moustique.



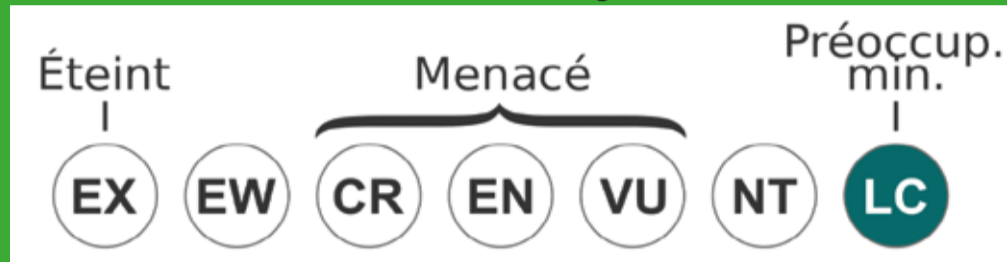
Ononis spinosa

Bugrane épineuse

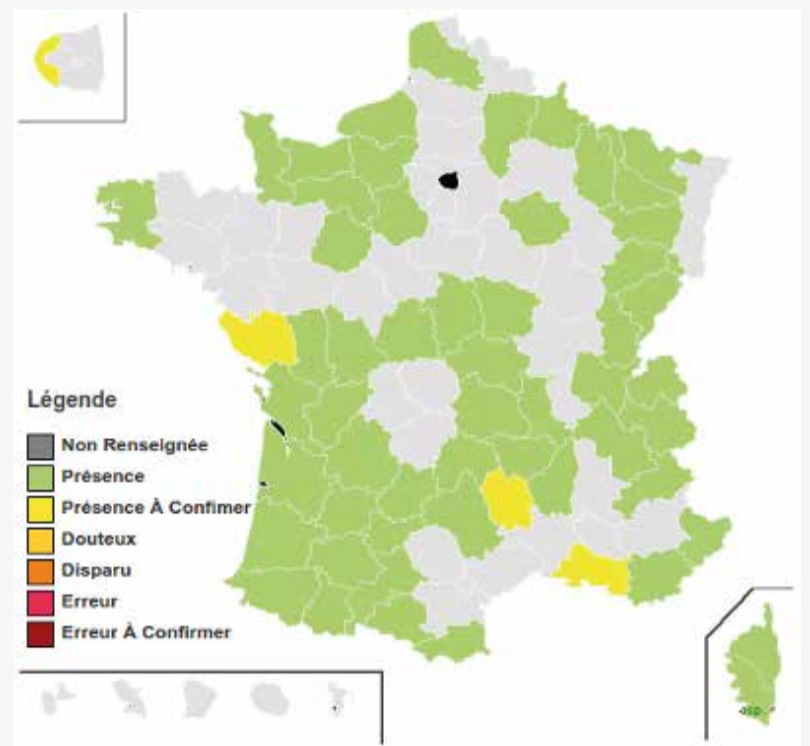
Fabaceae

STATUT

Statut UICN : Espèce Non protégée



Déterminante de l'inventaire ZNIEFF



HISTOIRE

L'association *Spinosa* de Saint-Bernard tire son nom de cette plante de fait de sa présence, C'est au IV^e siècle av. J.-C. que Théophraste, un philosophe grec, fut à la base de la première description botanique de la bugrane. À l'époque cette plante attira l'attention par ses vertus thérapeutiques.

Ensuite dans des écrits postérieurs à l'Antiquité romaine, le médecin grec Galien mit en évidence les propriétés de la bugrane en tant que stimulant de l'excrétion et réduisant les calculs urinaires.



Description appareil végétatif

Ononis spinosa est un sous-arbrisseau ligneux à racines pivotantes vivaces. Les tiges sont cylindriques, dressées ou ascendantes, et n'atteignent jamais plus d'un mètre (30-60 cm), elles sont épineuses et présentent deux rangées de poils. Les feuilles sont alternes et courtement pétiolées. Les feuilles inférieures sont composées pennées à 3 folioles, entières et glabres tandis que les feuilles supérieures, les plus jeunes, sont petites et simples.

Propriétés médicinales

Elle est principalement reconnue pour ses effets sur la vessie (diurétique) et sur les reins lorsqu'elle est consommée de manière interne, mais on en fait également une utilisation externe pour guérir les plaies et lutter contre l'eczéma et d'autres maladies de peau. On remarque également des effets antibactérien, antifongique, antiviral et analgésique



Description appareil reproducteur et fruit

Les fleurs sont zygomorphes et de type papilionacé, le plus souvent roses mais pouvant être blanches ou lilas. Elles forment des inflorescences de type racème à l'aisselle des feuilles et sont sous-tendues par des bractées. Le fruit est enfermé dans le calice mais est plus long que ce dernier. Il s'agit d'une gousse uniloculaire, glabre ou légèrement poilue, oblongue ou ellipsoïde, ne renfermant généralement qu'une graine et déhiscence

Habitat

La bugrane épineuse est largement répandue en Europe, on la retrouve également en Asie Mineure et en Afrique du Nord. Elle se trouve à des altitudes allant jusque 1500 m. Cette plante était autrefois très répandue mais est aujourd'hui de plus en plus rare, on ne la retrouve par exemple presque plus au Royaume-Uni ou en Europe du Sud. En revanche, elle a été introduite dans certains pays comme les États-Unis

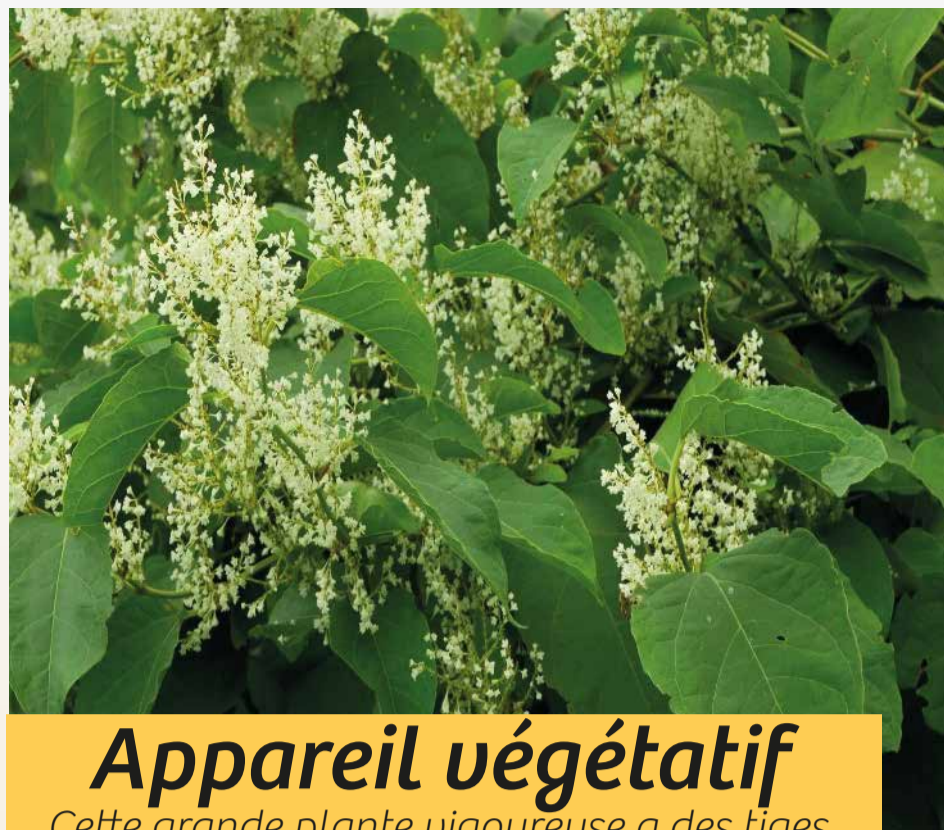
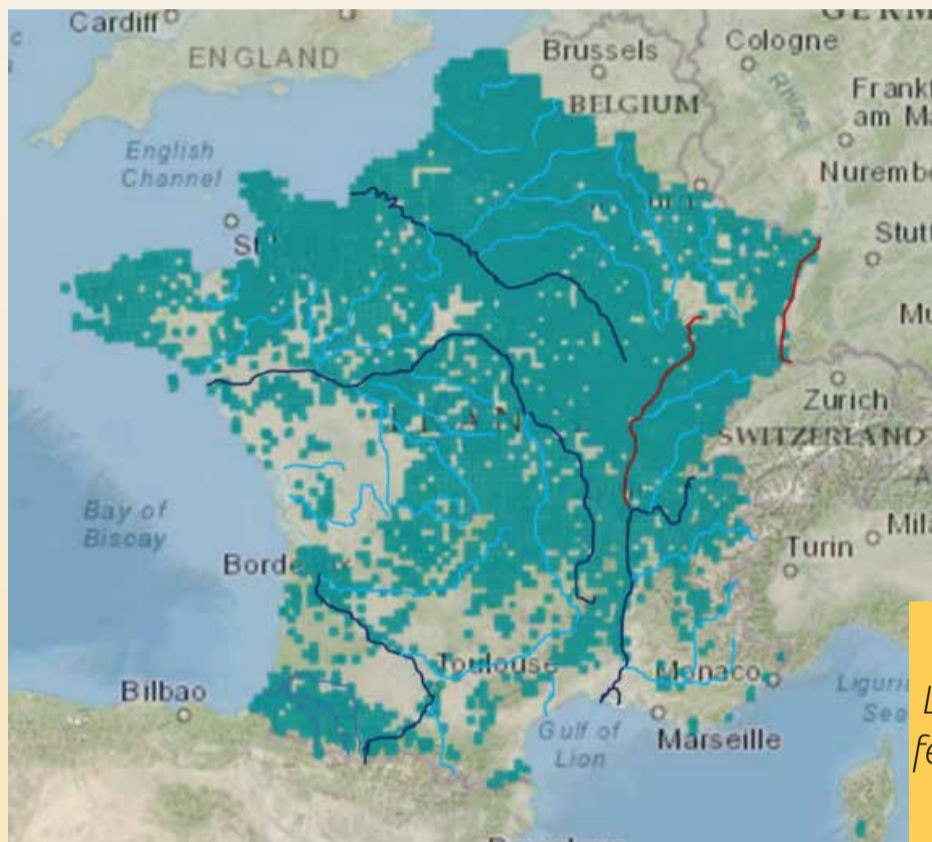
Reynoutria japonica

Renouée du Japon

Polygonaceae

STATUT

Statut UICN : NE (Non évaluée)
Espèce Exotique Envahissante



Appareil végétatif

Cette grande plante vigoureuse a des tiges creuses érigées, rougeâtres, semblables à des cannes de bambou, de 1 à 4 m de haut. Sa croissance peut être de 1 à 8 cm par jour, elle peut donc atteindre sa hauteur maximale de 4 mètres en 2 mois au printemps. C'est une plante géophyte à rhizome/hémicryptophyte érigée. Les feuilles inférieures largement ovales-triangulaires atteignent 15-20 cm de long et sont brusquement tronquées à la base. Elles sont alternes. Les tiges aériennes meurent l'hiver et seuls persistent des bourgeons souterrains.

Appareil Reproducteur

Les petites fleurs blanches sont disposées en panicules à l'aisselle des feuilles (au niveau de l'ochréa). Elles comportent 5 tépales persistants, 8 étamines et 3 styles. Le fruit est un akène de 2-4 mm de long. Pollinisées par les insectes, les fleurs fournissent une source intéressante de nectar à une époque de l'année où elles se font très rares. En France, les graines sont peu fertiles et la dispersion de la plante par les graines est donc peu efficace. La reproduction se fait surtout par multiplication végétative par l'intermédiaire de longs rhizomes, de fragments de rhizomes dispersés.



Habitat

La renouée du Japon affectionne les zones alluviales et les rives des cours d'eau où l'humidité et la richesse nutritive du substrat lui permettent d'avoir une croissance optimale, conduisant à des peuplements monospécifiques. Elle peut former de larges fourrés denses. On la trouve aussi dans les milieux rudéralisés (bords des routes, alentours des jardins). Terrains abandonnés). Elle tolère pratiquement tout type de sol. Elle est largement répandue en Europe occidentale et centrale. Elle a colonisé l'ensemble de la France.

Le plus grand clone végétal de la planète

Les recherches en biologie moléculaire conduites en Grande-Bretagne sur 150 renouées des Iles Britanniques et sur 16 autres venant de toute l'Europe et des Etats-Unis, confirment que toutes les plantes étudiées appartiennent à un seul et même clone ! En dehors du Japon, la plante ne présente pas de reproduction sexuée. Elle s'est donc propagée exclusivement par multiplication végétative grâce à son rhizome et elle constitue très probablement le plus grand clone végétal de la planète ! Aucune autre plante ne peut entrer en compétition avec elle sur un territoire afin de prendre le dessus sur elle.